

## Publications sur la Belgique.

- NOTHOMB (PIERRE). — **La Belgique martyre**. 23<sup>e</sup> mille. Broch. in-16. » 50  
 — **Les Barbares en Belgique**. Préface de H. Carton de Wiart (*Ouvrage couronné par l'Académie française*), 15<sup>e</sup> édit. Un vol. in-16..... 3 50  
 — **Histoire belge du Grand-Duché du Luxembourg**. 2<sup>e</sup> édition. Un vol. in-16..... 2 »  
 — **L'Yser** — Les Villes Saintes. — La Victoire. — La Bataille d'été. 5<sup>e</sup> édition. Un vol. in-16..... 3 50  
**La Barrière belge**. Etude d'histoire territoriale et diplomatique (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). Un vol. in-16..... 3 50  
 OLYFF (FRANÇOIS). — **La Belgique sous le joug**. L'invasion. In-16. 3 50  
 GRIMAUTY (FERNAND-HUBERT). **Six mois de guerre en Belgique par un soldat belge**. Août 1914-Février 1915. 3<sup>e</sup> édit. In-16..... 3 50  
 SOMVILLE (GUSTAVE). — **Vers Liège**. — Le Chemin du crime (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). 3<sup>e</sup> édit. Un vol. in-16..... 3 50  
*Les crimes de l'Allemagne*. — **Dinant**. — Massacre et destruction. Un vol. in-16..... 3 50  
 MALO (HENRI). — **Le drame des Flandres**. — Un an de guerre. 1<sup>er</sup> août 1914-1<sup>er</sup> août 1915. 3<sup>e</sup> édition. Un vol. in-16..... 3 50  
 — **En Belgique. La Zone de l'Avant**. Tableaux, portraits et paysages, 1915-1916. Un 6..... 3 50  
 JEHAY (C<sup>ie</sup> F<sup>re</sup>). — **L'invasion du Grand-Duché du Luxembourg en 1914**. Une broch. in-8<sup>o</sup>. 1 »  
 BASSOMPIÈRE (ALBERT DE). — **La nuit du 2 au 3 août 1914 au Ministère des Affaires étrangères de Belgique**. 4<sup>e</sup> édition. Une brochure in-8<sup>o</sup>..... 1 »  
 PIÉRARD (LOUIS). — **La Belgique sous les armes, sous la botte, en exil**. Un vol. in-16..... 3 50  
 HAVARD DE LA MONTAGNE (MADELEINE). — **La vie agonisante des pays occupés. Lille et la Belgique**. Notes d'un témoin (Octobre 1914-Juillet 1916), préface de Maurice Barrès, de l'Académie française. Un vol. in-16..... 3 50  
 BAULU (MARGUERITE). — **La bataille de l'Yser**, précédée de la Retraite d'Anvers. Un vol. in-16 avec cartes..... 3 50  
 DAYE (PIERRE). — **Avec les vainqueurs de Tabora**. Souvenirs d'une conquête belge en Afrique orientale allemande. Un vol. in-16..... 3 50  
 PRIEUR (CLAUDE). — **De Dixmude à Neuport**. Journal de Campagne d'un officier de Fusiliers marins (Octobre 1914-Mai 1915). 2<sup>e</sup> édit. In-16. 3 50  
 BAIE (EUGÈNE). — **La Belgique de demain**. — La question du Luxembourg. Nécessité d'une barrière rhénane. Les Pays-Bas. 2<sup>e</sup> mille. Broch. in-16. » 60  
 WYSEUR (MARCEL). — **Les cloches de Flandre**. La Flandre carillonnée. — Cloches d'exil. — Des Glas. — En Flandre. — Poèmes. In-16..... 3 50  
 — **La Flandre rouge**. — Poèmes. Préface d'EMILE VERHAEREN. In-16. » 50  
 GOYAU (GEORGES). — **Le cardinal Mercier**. Ouvrage orné de deux portraits. Un 11..... 2 »  
 MERCIER (S. E. le Cardinal, Archevêque de Malines, Primat de Belgique). — **Le Christianisme dans la vie moderne**. — Pages choisies, recueillies par L. Noël, professeur à l'Université de Louvain. In-16.. 3 50  
**Les évasions de Belgique d'après les récits des évadés**. Préface de J. MELO, ministre plénipotentiaire. Un vol. in-16..... 2 »  
 CARTON DE WIART (H.). — **Les vertus bourgeoises**. — La République belge de 1790 (roman historique). 3<sup>e</sup> édition. Un vol. in-16..... 3 50  
 — **La cité ardente**. — Roman historique. Un vol. in-16..... 3 50

Impr. Henri DIEVAL, 57, rue de Seine, Paris.

## L'IMMORTELLE MÊLÉE

Essai sur l'épopée militaire belge

(1914)

« Mieux vaut lutter pour la patrie  
 que de se laisser décevoir par un simulacre de paix. »

Traduction de l'inscription d'une médaille frappée en 1579 par les États Généraux de Bruxelles.



CINQUIÈME ÉDITION

Librairie académique PERRIN et C<sup>ie</sup>

Majoration temporaire 30 % (Décision syndicale du 11 Février 1918).

## IV

# NAMUR ET LA BATAILLE DE SAMBRE-ET-MEUSE

« Endurer pour durer. »

Cardinal GRANVELLE.

## IV

LE PREMIER ACTE DE LA BATAILLE  
DE SAMBRE-ET-MEUSE

*« Puisque vous désirez de l'honneur,  
« il faut prendre le hazard souvent  
« autant que le moindre soldat. »*

MONLUC, à ses officiers.

Après cette dure nuit, nos soldats vont passer une journée plus dure encore. Le cauchemar commence. Dans le courant de la matinée, le vendredi 21 août, c'est, du nord-est au sud-est de la place, un demi-cercle de feu qui embrase l'horizon. Quatre forts sur les neuf que compte la position sont violemment pris à partie et la ville de Namur n'est point épargnée.

Dans les forts et les tranchées, on fait bonne mine à ce vilain jeu. Il y a là cependant une forte proportion de réservistes des plus anciennes classes de milice que l'on n'a pu encore « reprendre en main » et qui n'ont gardé de l'état militaire qu'un lointain souvenir. Ce n'a pas été l'une de nos moindres erreurs de placer ainsi dans nos deux places frontières de Liège et de Namur de vieux soldats, alors que seules des troupes jeunes et entraînées eussent dû en constituer la garnison.

Çà et là, dans les tranchées, il y a bien un peu de flottement sous l'averse de fer, mais on se ressaisit vite. Ce qui, par-dessus tout, met du courage au cœur, c'est la nouvelle qui vole de bouche en bouche : « Les Français arrivent ! » Et, de fait, n'est-ce point leur canon que, vers 1 heure de l'après-midi, on entend retentir sourdement, là-bas, vers Tamines et Charleroi, dans les profondeurs de la Sambre et qui forme, maintenant, comme la basse du formidable orchestre de la bataille ?

On l'a vu : c'est le 16 août que, partant de la base Mézières-Sedan, la 5<sup>e</sup> armée française, qui, jusqu'à cette date, se bornait à garder le débouché des Ardennes, se met en route, oblique à gauche, serre sur la tête et remonte vers Namur et la Sambre<sup>1</sup>. Il lui faudra cinq jours pour couvrir les quelque 120 kilomètres de son étape, car on ne se servira point des voies ferrées de l'Entre-Sambre-

1. La 5<sup>e</sup> armée française ne comptait plus ce jour-là que trois corps d'armée : les 1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> corps. Elle laissait à la 4<sup>e</sup> armée, sa voisine de droite, les 2<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> corps, la division de cavalerie Abonneau et deux divisions de réserve. En retour, elle allait être renforcée : 1<sup>o</sup> par le 48<sup>e</sup> corps, détaché de l'armée de Lorraine (2<sup>e</sup> armée : général de Castelnaud) et tenu jusque-là en réserve à Toul, qui sera transporté en chemin de fer, débarqué, le 17 août, près d'Hirson et amené, par étapes, en ligne devant Thuin, le 21 août à midi ; 2<sup>o</sup> par les 37<sup>e</sup> et 38<sup>e</sup> divisions d'Afrique (49<sup>e</sup> corps), destinées primitivement à l'armée d'Alsace, qui débarqueront du 13 au 16 août, dans la région Philippeville-Chimay-Rocroy et partiront de là renforcer le centre à l'ouest de Namur ; 3<sup>o</sup> par les 51<sup>e</sup>, 53<sup>e</sup> et 69<sup>e</sup> divisions de réserve : la 51<sup>e</sup> (général Bouttegourd) sera portée, le 22 août, devant la Meuse à Givet, à l'amont de Dinant ; les 53<sup>e</sup> et 69<sup>e</sup> (général Valabrègue) sur la Sambre, en liaison avec l'armée britannique ; 4<sup>o</sup> par le 1<sup>er</sup> corps de cavalerie du général Sordet (1<sup>re</sup>, 3<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> divisions).

et-Meuse. On a depuis reproché au général Lanrezac la lenteur relative de sa marche, « ses mouvements marqués d'une sorte de lourdeur qui présentait un contraste frappant avec l'étonnante vélocité des armées allemandes ». Pourquoi ces précieuses journées ne furent-elles pas mieux employées, grâce à quoi l'ennemi aura tout le bénéfice de l'initiative<sup>1</sup> ? A ces reproches, il a été répondu que la 5<sup>e</sup> armée exécutait une marche de flanc très délicate devant l'ennemi et se devait garder soigneusement sur sa droite ; qu'en outre, le général Lanrezac, plein de soucis pour sa gauche où rien ne le couvrait puisque l'armée britannique achevait à peine ses débarquements, craignait d'être attiré par l'ennemi dans un piège. Ce procès ne saurait être cependant tenu pour instruit car il est, d'autre part, certain que la crainte pour la gauche ne se précisa que le 19 août lorsque la 1<sup>re</sup> armée allemande, ayant franchi la Gette, atteignit la Dyle ; de plus, la marche de la 5<sup>e</sup> armée française était couverte de front par la place de Namur et la cavalerie Sordet opérant dans la Hesbaye. L'intérêt d'une prompt occupation des passages de la Sambre était grand car on eût pu ainsi disposer du temps nécessaire pour se retrancher solidement et même pour établir des têtes de pont qui, à défaut de servir dans l'offensive envisagée, eussent conjuré la surprise du 21 août.

Le 20, au soir, lorsque, devant Namur, l'ennemi

démusèle ses gros canons, le général Lanrezac n'a pu occuper les crêtes des coteaux au sud de la Sambre qu'avec deux corps : le 10<sup>e</sup> (général Deforges), à la droite, dans la direction de Florennes et de Tamines ; le 3<sup>e</sup> (général Sauret) à la gauche, dans la direction de Châtelet et de Charleroi. Le 1<sup>er</sup> corps garde encore la Meuse. Dans les fonds de la Sambre, il n'y a que des avant-postes. On ne remue pas de terre, on n'établit aucun dispositif de défense. Le grand quartier général français prescrit pour le lendemain, 21, une offensive au nord de la rivière, tandis que les 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> armées françaises attaqueront dans l'Ardenne et que l'armée britannique, dès qu'elle entrera en ligne (ce ne sera toutefois que le 23) ira de Mons vers Nivelles. Le général Lanrezac reçoit, dit-on, cet ordre « comme un coup de massue ». L'offensive en Lorraine est brisée ; il est convaincu que l'offensive dans l'Ardenne est vouée au même sort ; il voit déjà son armée anéantie : « c'est alors la trouée de l'Oise ouverte, le chemin sur Paris sans obstacles ». Il décide donc qu'il ne franchira pas la Sambre et, puisqu'on lui prescrit l'offensive, qu'il ne la prendra pas avant le 23, jour où l'événement se sera produit sur la Semois, où il aura en mains toutes ses troupes et où l'armée britannique sera arrivée à sa hauteur. Il a d'autant plus de raisons d'être circonspect que le gouverneur de Namur lui demande du secours.

Tandis que son canon fait rage contre Namur, von Bülow lance, le 21, à 4 heures de l'après-midi, les divisions de la garde prussienne à l'at-

1. Cf. *Engerand, op. cit.* Cf. aussi *Hanotaux. La bataille des Ardennes. Revue des Deux Mondes*, n° du 15 février 1917.

attaque des ponts d'Auvelais, de Tamines et de Ham, dans les boucles de la Sambre ; ces ponts sont arrachés à la 10<sup>e</sup> division française (10<sup>e</sup> corps) et l'infanterie ennemie gravit les pentes et s'installe sur les crêtes au sud de la rivière<sup>1</sup>. Dans la direction de Châtelet, la 5<sup>e</sup> division française (3<sup>e</sup> corps) reçoit aussi le choc, fléchit, puis s'épuise en des contre-attaques meurtrières. Cette mauvaise journée s'achève pour les Français par le repli de la cavalerie Sordet au sud de Thuin<sup>2</sup>.

A Namur, la nuit tombe sur les incendies et les explosions. Le fort de Marchovelette est désarmé. Deux de ses coupoles sur cinq sont hors d'usage ; les coffres de flanquement et les logements du front de gorge écrasés. Un certain désarroi règne aux alentours. Des troupes ont même reflué. Mais des renforts arrivent. Le 8<sup>e</sup> de ligne, tenu en réserve, traverse la ville qui l'acclame et le couvre de fleurs et s'en vient prendre la garde des tranchées du château de Beaulois entre le fort de Cognelée, qui n'a point trop souffert, et le fort de Marchovelette. On annonce des secours français. Sur l'autre rive de la Meuse, le fort d'Andoy est en piteux état ; quant au fort de Maizeret, encore qu'il ait été frappé par plus de 2.000 projectiles, il a ses coupoles intactes. Malheureuse-

1. Au préalable, les Allemands s'étaient insinués peu à peu et un à un dans les nombreuses agglomérations de cette industrielle et très peuplée vallée de la Sambre. « Ils ont gagné de jardins en jardins, de maisons en maisons, de ruelles en ruelles » (Cf. *Hanotaux*.)

2. Cette cavalerie, chargée de garder les passages du canal de Charleroi à Bruxelles, avait poussé jusqu'à Luttre et Pont-à-Celles.

ment, ces forts sont presque aveuglés et leur installation téléphonique est détruite.

Au matin du samedi 22 août, le feu de l'assiégeant redouble. Il s'acharne sur Marchovelette et prend d'enfilade les défenses de la rive droite où le 33<sup>e</sup> de ligne souffre beaucoup. Il faut à tout prix se dégager de l'oppressante pesée qu'exerce l'ennemi au nord de Namur. Précisément trois bataillons français aux ordres du général Mangin, commandant la 8<sup>e</sup> brigade, entrent à Namur à 7 heures du matin, venant de Warnant. Ce sont deux bataillons du 148<sup>e</sup> et un bataillon du 45<sup>e</sup>. Aux sonneries vibrantes de leurs clairons de cuivre, ces belles troupes défilent au milieu de l'ovation populaire. Une brève délibération des états-majors et sans, pour ainsi dire, reprendre haleine, les Français montent en ligne. Il s'agit d'attaquer entre le fort de Marchovelette et la Meuse dans la direction du village de Wartet où une redoutable artillerie est braquée qu'il faut faire taire à tout prix. La charge sonne. Le bataillon du 45<sup>e</sup> de ligne français sous les ordres du commandant Janson, deux bataillons du 10<sup>e</sup> de ligne et même quelques éléments épars du 8<sup>e</sup> de ligne qui se joignent aux Français se déploient, franchissent le ravin abrupt de Gelbressée qui tombe en coupure dans la Meuse et gravissent le revers boisé qui mène à Wartet. Mais, à la crête, un feu terrible fauche les assaillants. Leur artillerie de soutien est mise hors de cause et, comme, dans ce rocher, il est impossible de creuser une tranchée, Français et Belges doivent lâcher prise et, pêle-mêle, la rage au cœur et

aux lèvres, s'en retournent d'où ils viennent. Enhardi par son succès, l'ennemi pousse son infanterie vers le château de Beaulois qu'il enlève vers 4 heures de l'après-midi, mais qu'il reperdra momentanément dans la soirée à la suite d'un retour offensif du 1<sup>er</sup> bataillon du 30<sup>e</sup> de ligne et de quelques compagnies françaises.

Cette journée a été fatale pour les forts de Mazeret et de Marchovelette. Dans celui-ci, les survivants de la garnison s'obstinent encore; dans celui-là, tout a été détruit et l'évacuation a été ordonnée. Les autres forts des secteurs d'attaque sont ébréchés, mais font encore feu.

L'ombre descend sur cette grande détresse.

A l'ouest de Namur, sur les coteaux de la Sambre, pendant cette journée du 22, le général Lanrezac a prescrit la défensive à ses 3<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> corps, en attendant que les renforts interviennent. Cependant l'ardeur de ses troupes est telle, la défensive leur répugne à ce point que « prises d'un réel vertige d'offensive » elles contre-attaquent en direction d'Arsimont, de Tamines, de Roselies et de Châtellet. L'ennemi les attend derrière ses tranchées et ses abris, semblable au chasseur qui guette le gibier. Peu ou point préparées par l'artillerie, conduites avec une héroïque folie, ces contre-attaques sont broyées et, assez mal en point, les assaillants sont ramenés à leurs positions de départ. Dans la soirée, le 1<sup>er</sup> corps français est enfin relevé dans sa garde des passages de la Meuse, en amont de Namur, par la 51<sup>e</sup> division de réserve (général Bouttegourd); il va pouvoir renforcer la droite de

la 5<sup>e</sup> armée; d'autre part, à la gauche, le 18<sup>e</sup> corps achève ses débarquements dans la région de Thuin, les deux divisions de réserve du général Valabrègue ne sont plus qu'à une étape et l'armée britannique, venant de Landrecies, s'installe à l'est et à l'ouest de Mons. Quelque espoir semble encore permis<sup>1</sup>.

1. Aux apparences, l'espoir paraissait d'autant plus permis que la disproportion des forces n'était pas sensible.

La 5<sup>e</sup> armée française comptait : la 51<sup>e</sup> division de réserve (général Bouttegourd); la 8<sup>e</sup> brigade (général Mangin); le 1<sup>er</sup> corps (général Franchet d'Espérey); le 10<sup>e</sup> corps (général Defforges) renforcé par la 37<sup>e</sup> division d'Afrique; le 3<sup>e</sup> corps (général Saurer) renforcé par la 38<sup>e</sup> division d'Afrique; le 18<sup>e</sup> corps (général de Mas-Latrie); les 53<sup>e</sup> et 69<sup>e</sup> divisions de réserve (général Valabrègue); le corps de cavalerie du général Sordet (1<sup>re</sup>, 3<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> divisions). Au total : 280.000 hommes, 800 canons, plus de 400.000 chevaux et 20.000 voitures.

Il faut ajouter : la garnison belge de Namur (général Michel) : 25.000 hommes; la garnison française de Maubeuge (général Fournier) : 35.000 hommes; l'armée britannique : 85.000 hommes, l'armée française de réserve du général d'Amade et la garnison de Lille : 410.000 hommes.

De Dinant à Dunkerque, du 22 au 25 août, les Alliés opposent donc 536.000 hommes aux 545.000 hommes de von Kluck, von Bülow et von Hausen.

Mais l'aile gauche alliée était dispersée, faite de pièces et de morceaux et ne possédait point de commandement unique. De plus, son alignement était défectueux et des vides existaient de place en place.